

Titre de la communication : Les GULL, une territorialité hybride ? Le cas de GiroLL

Résumé : Les Groupes d'Utilisateurs de Logiciels Libres (GULL) sont des communautés locales visant l'entraide entre les membres et l'éducation du grand public à l'informatique libre. L'approche géographique d'un GULL bordelais, GiroLL (Gironde Logiciels Libres), met en évidence des formes organisationnelles hybridant des logiques spatiales ou territorialités fondées sur la continuité topographique de l'environnement locale et la connexité topologique permise par les TIC.

Mots-clés : Logiciels libres, communauté, gouvernance, lieu réticulaire, territorialité.

Axe thématique : Nouvelles formes organisationnelles

1 Contexte et revue littéraire

Les logiciels libres sont des programmes informatiques, c'est-à-dire des outils cognitifs ou encore des artefacts intellectuels, dont la licence autorise l'étude, la transformation et la redistribution [Stallman, 2002, p43]. Il est établi que l'essentiel du travail de production est effectué sur Internet, qui fournit l'infrastructure nécessaire à l'établissement de « communautés distantes » [Demazière et al., 2006] de contributeurs divers. La géographie, en tant que « science de la gestion de la distance » [Lévy, 1999] est à ce titre concernée. Elle s'intéresse, entre autres, aux figures que prend l'espace lorsque les métriques envisagées sont topologiques. Ainsi, le concept de « lieu réticulaire » [Beaude, 2008] permet-il de rendre compte géographiquement du modèle centre-périphérie observé chez les communautés de développeurs par des chercheurs en sciences de l'information [Scialdone et al., 2009]. Ces développements disciplinaires ne font pas que mettre au jour des convergences dans les questionnements : ils exigent également de se poser à nouveaux frais des questions anciennes.

On peut distinguer deux approches dans les recherches en sciences humaines et sociales portant sur les logiciels libres. L'une relève plutôt de l'individualisme méthodologique : elle comprend essentiellement les questionnements des économistes sur les motivations des développeurs et contributeurs à rejoindre les communautés [Lerner et Tirole, 2001, 2004; Ghosh, 2005; Lakhani et Wolf, 2003, p. ex.]. L'autre, plutôt holiste, essaie de comprendre comment la communauté fonctionne, quels sont ses codes, ses règles, et comment l'individu y prend place : c'est l'approche privilégiée des sociologues, anthropologues et ethnologues [Alleyne, 2011; Coleman et Hill, 2004; Schoonmaker, 2007, 2009; Kelty, 2008, p. ex.].

2 Hypothèse

Cependant, quelle que soit l'approche choisie, la communauté reste définie par son projet — le logiciel développé. Nous proposons quant à nous d'étudier une autre forme de communauté réunissant des « militants du code » [Proulx, 2006], les Groupes d'Utilisateurs de Logiciels Libres (GULL). Ces communautés sont définies par un ancrage topographique et un objet proche de l'éducation populaire. Nous émettons l'hypothèse que leur « lieu » et leur composition

sont sensiblement différents de celui des communautés de développeurs; et que leur forme organisationnelle en fait des espaces de rencontre et d'acculturation réciproques de la mouvance du Libre — comprise comme l'ensemble des modulations du logiciel libre [Kelty, 2008] — et de la société englobante.

3 Méthodologie

Cette étude est le fruit d'une observation participante, commencée en février 2010 et toujours en cours, au sein d'un GULL bordelais, GiroLL (Gironde Logiciels Libres). Il est apparu en 2005, afin de proposer une alternative à un GULL plus ancien, l'ABUL (Association Bordelaise des Utilisateurs de Linux). Aujourd'hui composé d'environ 25 membres réguliers, ses locaux se trouvent dans le quartier Saint-Pierre, au centre de Bordeaux.

En nous fondant sur les principes de l'ethnométhodologie [Garfinkel, 1967; Luze, 1997], nous participons aux différentes activités du groupe (rencontres hebdomadaires, *install-parties*, sorties, etc.) afin de maîtriser au mieux ses allants-de-soi. Nous observons en priorité les positions des membres du collectif vis-à-vis de son environnement (quartier, milieu associatif, urbanité, mouvance du Libre), ainsi que leurs « relations-de-pouvoir » [Raffestin, 1980] réciproques. Ces observations sont complétées par des entretiens semi-directifs à visée qualitative. Ainsi, nous espérons comprendre la territorialité [Raffestin, 1986] et la géographicit  [Dardel, 1952] des « Girolliens ».

4 Résultats

Les résultats statistiques ne peuvent être généralisés. En effet, la taille même du collectif étudié le situe en-deça de tout seuil critique. La comparaison avec d'autres GULL aquitains est d'ailleurs l'un des objectifs de notre thèse.

Pour autant, nos travaux mettent en évidence l'originalité des dynamiques à l'œuvre au sein des GULL eu égard à celles des communautés de développeurs.

Tout d'abord, non seulement les membres travaillant dans le secteur des TIC sont peu nombreux (6) mais encore seul un faible nombre contribue au code de logiciels libres (4), principalement faute de compétence. Le collectif est également bien plus féminisé (6 individus) que la plupart des communautés de développeurs de logiciels libres, dont moins de 2% est une femme [Nafus, 2011]. Pour autant, chacun des membres est très engagé en faveur du Libre à sa manière : traduction de logiciels et d'articles, animation de forum d'entraide ou d'événements organisés par le collectif, dons aux associations nationales, etc.). Il s'agit donc bien de militants du code [Proulx, 2006].

La gouvernance du collectif se veut directement inspirée des communautés de développeurs. Contrairement à beaucoup d'autres GULL, Giroll n'a pas de statut légal — ce n'est pas une association. Cette dimension informelle est revendiquée par les membres au point qu'elle est l'un des fondements de l'identité du collectif. En conséquence, il est impossible d'établir une

comptabilité précise des membres : « pour être girollien, il suffit d'en avoir envie » (site du collectif), et aucune hiérarchie formelle n'existe. Cependant, on peut observer les mêmes modes de gouvernance que dans la communauté Debian, qui s'agencent et se combinent de manière souple et informelle : le consensus, la démocratie majoritaire et la méritocratie [Coleman, 2005]. À ces trois éléments s'en ajoute un dernier, qui marque la dépendance du collectif vis-à-vis de l'association qui lui prête locaux et matériel : le seul membre qui possède les clés a *de facto* une position de pouvoir.

L'utilisation des TIC est également centrale dans la forme organisationnelle de GiroLL et dans la définition de son « lieu ». Différents outils sont mobilisés, aussi bien l'IRC que l'Etherpad, les *mailing-lists* ou les réseaux sociaux. Ils permettent aux membres de se réunir à distance : GiroLL est donc un lieu réticulaire [Beaude, 2008]. Cependant, la rencontre physique est cumulative aux échanges sur le réseau. Ainsi, les statistiques du *channel* IRC et de l'Etherpad montrent des maxima d'utilisation qui correspondent aux réunions hebdomadaires. Un membre absent de la salle mais connecté sur IRC n'est pas ainsi plus marginalisé qu'un autre présent dans l'assistance mais dénué de connexion : les deux ne perçoivent qu'une partie des interactions qui contribuent à former le lieu de GiroLL.

Enfin, si les TIC permettent à des personnes très lointaines de se considérer comme membres, l'aire de recrutement du GULL reste limitée à l'hypercentre bordelais. Cette urbanité relève de la territorialité à deux titres : culturellement (identité du groupe) et stratégiquement (relation à la société englobante). Lieu de densité et de diversité de libristes, il agit comme un commutateur [Claval, 1981], soulignant une dimension hyper-urbaine qui interroge de manière renouvelée le rôle des « communautés épistémiques » par rapport à l'e-inclusion [Ben Youssef, 2004].

Références

- ALLEYNE Brian, 2011, « Challenging Code : A sociological reading of the KDE Free Software project », *Sociology*, 45(3):pp.496.
- BEAUDE Boris, *Éléments pour une géographie du lieu réticulaire*. Thèse de doctorat, Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne), 2008.
- BEN YOUSSEF Adel, 2004, « Les quatre dimensions de la fracture numérique », *Réseaux*, 5-6 (127):pp.181–209.
- CLAVAL Paul, 1981, *La logique des villes : essai d'urbanologie*, Coll. Géographie économique et sociale, Paris, 633 p.
- COLEMAN Gabriella, 2005, *Three Ethical moments in Debian*, Rutgers, Center for cultural analysis, New Brunswick, 77 p.
- COLEMAN Gabriella et HILL Mako, 2004, « How Free Became Open and Everything Else Under the Sun », *M/C Journal : a journal of media and culture*, 7.
- DARDEL Éric, 1952, éd. 1990, *L'Homme et la Terre*, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris, 200 p.

- DEMAZIÈRE Didier, HORN François et JULLIEN Nicolas, 2006, « How Free Software Developers Work : The Mobilization of 'Distant Communities' », *SSRN eLibrary*.
- GARFINKEL Harold, 1967, éd. 1984, *Studies in ethnomethodology*, Coll. Social and political theory, Cambridge, 261 p.
- GHOSH Rishab, 2005, « Understanding free software developers : Findings from the FLOSS study ». In FELLER J., FITZGERALD B., HISSAM S. et LAKHANI R., éditeurs, *Perspectives on FOSS*, pp. 23–46. MIT Press, Cambridge.
- KELTY Christopher, 2008, *Two Bits : the cultural significance of Free Software*, Duke University Press, Durham, 378 p.
- LAKHANI Karim et WOLF Robert, 2003, « Why Hackers Do What They Do : Understanding Motivation and Effort in FOSS Projects », *Social Science Research Network*, pp. 1–27.
- LERNER Josh et TIROLE Jean, 2001, « The open source movement : Key research questions », *European Economic Review*, 45(4-6):pp.819–826.
- LERNER Josh et TIROLE Jean, « The economics of technology sharing : Open source and beyond ». Rapport technique, National Bureau of Economic Research, 2004.
- LÉVY Jacques, 1999, *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*, Coll. Mappemonde, Paris, 394 p.
- LUZE Hubert de, 1997, *L'Ethnométhodologie*, Coll. Poche ethno-sociologie, Anthropos-Economica, Paris, 112 p.
- NAFUS Dawn, 2011, « 'Patches don't have gender' : What is not open in open source software », *New Media & Society*.
- PROULX Serge, 2006, « Les militants du code : la construction d'une culture technique alternative », Congrès de l'ACFAS : Le logiciel libre en tant que modèle d'innovation sociotechnique, 2006.
- RAFFESTIN Claude, 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Librairies techniques Litec, Paris, 250 p.
- RAFFESTIN Claude, 1986, « Territorialité : concept ou paradigme de la géographie sociale ? », *Geographica Helvetica*, (2):pp.91–96.
- SCHOONMAKER Sara, 2007, « Globalization from below : Free software and alternatives to neoliberalism », *Development and Change*, 38(6):pp.999–1020.
- SCHOONMAKER Sara, 2009, « Software Politics in Brazil », *Information, Communication & Society*, 12(4):pp.548–565.
- SCIALDONE Michael J., LI Na, HECKMAN Robert et CROWSTON Kevin, 2009, « Group Maintenance Behaviors of Core and Peripheral Members of FLOSS Teams ». In BOLDYREFF C., CROWSTON K., LUNDELL B. et WASSERMAN A., éditeurs, *Open Source Ecosystems : Diverse Communities Interacting*, pp. 298–309. Springer, Berlin, Heidelberg.
- STALLMAN Richard, 2002, *Free Software, free society*, GNU press, Boston, 230 p.